

**Dimanche 21 février 2021,
Année B, 1^{er} dimanche de carême**

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-02-21/romain/messe>)

Genèse 9,8-15 ; Psaume 24(25) ; 1 Pierre 3,18-22 ; Marc 1,12-15 ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (1,12-15)

Jésus venait d'être baptisé.
Aussitôt l'Esprit le pousse au désert
et, dans le désert,
il resta quarante jours,
tenté par Satan.
Il vivait parmi les bêtes sauvages,
et les anges le servaient.
Après l'arrestation de Jean,
Jésus partit pour la Galilée
proclamer l'Évangile de Dieu ;
il disait :
« Les temps sont accomplis :
le règne de Dieu est tout proche.
Convertissez-vous
et croyez à l'Évangile. »

L'évangile nous fait contempler Jésus face à la tentation pour que nous puissions y trouver le courage d'affronter à notre tour le combat du désert, c'est-à-dire le combat de la vie contre la mort, de la vérité contre le mensonge, de la réalité contre l'illusion.

C'est dans son identité la plus profonde que Jésus est tenté. Juste avant cette scène, la voix du Père s'est fait entendre au moment du baptême : « Tu es mon Fils bien-aimé » (Marc 1,11). Et Jésus est aussitôt tenté de se prévaloir de son identité de Fils de Dieu pour réaliser des prodiges qui manifesteraient clairement son identité. Cela reviendrait pour lui à succomber à la tentation première, à laquelle Adam et Eve n'ont pas résisté : devenir “ comme des dieux ” (Genèse 3,5), c'est-à-dire décider de tout souverainement. Ce faisant, Jésus se poserait en rival de son Père.

Le récit des tentations donne par avance les résultats du drame qui va se jouer : avant même sa vie publique, Jésus opte radicalement en faveur du Père. Il lui sera fidèle tout au long de sa vie parce que, nouvel homme ou parfait Adam, il est « l'image et la ressemblance de Dieu » (Genèse 1,27), que rien ne viendra altérer. Jésus accepte librement de ne pas « considérer comme une proie à saisir d'être à l'égal de Dieu » mais de « se dépouiller en prenant la condition d'esclave » et de « devenir obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2,6-7).

Jésus a vécu la tentation à laquelle nous sommes affrontés en permanence : acceptons-nous de reconnaître que nous sommes fils de Dieu et donc de nous comporter comme des fils et non comme des rivaux de Dieu ? C'est là que se joue notre combat, qui est une lutte contre l'orgueil, blessure originelle de notre humanité. Une humanité qui, nous le croyons, « ne vit pas seulement de pain » mais aussi du pain de la Parole et de l'Eucharistie.

Père Jean-François Baudoz